

BOOKS

**Louis-Philippe Dalembert, *Mur Méditerranée*, Paris,
Sabine Wespieser Éditeur, 2019, 332 p.**

Louis-Philippe Dalembert est un écrivain haïtien d'expression française et créole qui s'empare de sujets historiques et sociaux. À titre d'exemple il explore la condition des déportés lors de la Traite négrière avec son roman *L'autre face de la mer* (1998) ou il traite du rôle joué par le peuple haïtien pendant la Seconde Guerre mondiale dans *Avant que les ombres s'effacent* (2017). Dans la même direction, mais prenant cette fois-ci une position plus engagée, avec *Mur Méditerranée*, paru en 2019, Dalembert pratique une écriture d'urgence sur le thème de la migration contemporaine. L'ouvrage s'est retrouvé dans la même année 2019 sur la liste Goncourt et a remporté le Choix Goncourt de la Pologne et de la Suisse, ainsi que le Prix de la langue française.

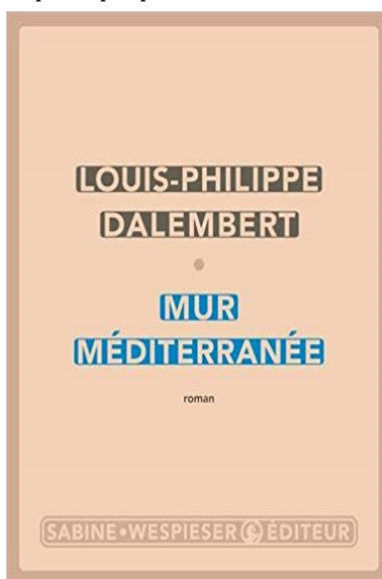
Mur Méditerranée est inspiré d'un fait divers de 2014, alors qu'un pétrolier danois sauve plusieurs centaines de réfugiés qui traversent la mer dans un bateau clandestin. Dalembert imagine le destin de ceux qui font ce voyage, s'appuyant sur la vie de trois femmes : Chochana – Nigériane, Semhar – Érythréenne et Dima – Syrienne. Le récit s'articule sur différents plans où

les chapitres alternent analepses et fil narratif central. Les analepses donnent un aperçu de la vie que menaient les trois femmes par le passé. Le fil narratif représente le voyage à bord du chalutier qui doit les mener de Sabratha à Lampedusa, l'île italienne connue comme la « Porte de l'Europe ».

Un des enjeux centraux du roman est certainement de mettre en évidence l'humanité et l'individualité des migrants. Il défend ainsi la condition des ceux-ci et rend audible les raisons qui entraînent leur départ à travers trois portraits de protagonistes féminins.

Tout d'abord, le lecteur rencontre Chochana, une Nigériane juive qui fait des études de droit et qui semble avoir un avenir promettant. Malgré cela, la sécheresse causée par les

changements climatiques va l'obliger à reconsidérer toute sa vie, de sorte qu'elle décide de partir pour l'Europe avec son frère Ariel et son amie Rachel. Après une année de doutes et de plans, la décision de quitter le pays et le continent sera prise définitivement. Ils arriveront à Sabratha, sur la côte libyenne où ils resteront dans un entrepôt. Ici, séparée de son frère, Chochana



est obligée de travailler et de se prostituer pour gagner la somme nécessaire que les passeurs demandent pour la traversée. Humiliée, épuisée et presque sans espoir, elle sera un jour appelée à s'embarquer au bord du chalutier où son destin croise celui de Semhar. Venue de l'Érythrée, pays sous régime dictatorial, Semhar avait le rêve de devenir institutrice. Toutefois, elle est contrainte d'y renoncer lorsqu'elle part pour le service militaire national à durée indéterminée. Comme la seule chance d'y échapper est soit de tomber enceinte, soit de s'enfuir, elle choisit la deuxième option. Enfin, le lecteur fait connaissance avec Dima, musulmane syrienne, qui ne semble avoir aucune raison de quitter son pays, puisqu'elle fait partie de la bourgeoisie et sa vie y semble bien assurée. Toutefois, les attentats d'Alep vont menacer la sécurité de sa famille, et elle va donc prendre le risque d'un voyage clandestin, aux côtés de son mari et de ses deux petites filles.

Ainsi, une autre problématique que le roman soulève concerne la séparation par classes sociales, en fonction du prix payé par les passagers. Il y a donc des gens qui voyagent sur le pont, comme Dima, une petite partie dans les cabines, tandis

que la majorité, des Subsahariens, sont enfermés à l'intérieur de la cale. Le sens du titre prend ainsi une nuance importante (au-delà du sens premier, où la Méditerranée devient une vraie frontière entre deux civilisations), car il y a un mur métaphorique entre les « calais » et ceux, plus chanceux, qui voyagent sur le pont. Le point culminant est atteint lorsque les premiers vont se libérer pour monter sur le pont, ce qui va déclencher des affrontements entre les hommes. Finalement, lorsque le bateau commence à prendre l'eau, le péril de la mort étant imminent, ils vont se rendre compte qu'ils « fuyaient tous quelque chose. Tous, ils cherchaient la vie » (p. 274), qu'au fond, ils étaient égaux.

Finalement, l'auteur réussit à transformer un fait divers en une excellente œuvre littéraire dont la valeur esthétique est donnée par le rythme dynamique de la narration, grâce à l'alternance des plans narratifs et par la création de trois portraits de femmes vulnérables, mais fortes et déterminés. La qualité de l'écriture documentée du roman permet à Dalembert de tirer un signal d'alarme sur la manière dont est traité le sujet de la migration.

GEORGIANA BOZÎNTAN

bozintan.georgiana@gmail.com